

Édition du bout de la rue

NOTE de la maison d'édition :

Renvoyé de l'école à cause de ses problèmes de comportement, Fliss DIAMOND est de retour au ranch hôtel tenu par son père et sa belle-mère. Cynique et amer, il sait qu'il est différent des autres.

Mais quand il commence à entendre une voix sifflante jaillie de nulle part, une voix qui lui répète : "Unis-toi à moi !", il croit que son imagination lui joue des tours...

Avec son amie Théo qui s'occupe des chevaux au ranch, il se rendent au Saut du Coyote où ils font connaissance d'un couple d'archéologues assez bizarres.

C'est le point de départ d'une aventure très mystérieuse et fertile en rebondissements...

o-o-o-o-o-o-o

Son esprit retrouva son assiette lorsqu'il regarda la terrasse à travers les portes-fenêtres. Plusieurs clients étaient descendus de leurs chambres. C'étaient, pour la plupart, des étrangers pleins aux as. Gloria n'avait pas lésiné sur les dépenses pour transformer le modeste ranch hôtel Diamond en oasis de luxe : réfection de la toiture, aménagement de haies, ensemencement des pelouses, plantations de fleurs... Le summum fut la gigantesque piscine creusée au centre du jardin. «Tu ne t'y reconnaîtrais pas !» avait écrit Théo à Fliss dans une lettre où elle semblait admirative. Pourtant Fliss restait persuadé que le luxe avait terni la réputation du ranch. Les vrais amateurs de vie à la ferme allaient la chercher ailleurs !

Il continua de détailler la terrasse, critiquant le visage peinturluré d'une cliente, le Stetson flambant neuf de son compagnon, les appareils photo sophistiqués d'une bande de jeunes aux airs de surfeurs... Paquito déambulait entre les tables, changeait les carafes. Chaque place ou presque était occupée et toujours pas de Théo.

— Qu'est-ce qu'elle fout ? grogna Fliss en faisant tourner son chapeau cabossé autour de son doigt.

Au même moment, la porte de la cuisine qui donnait sur le jardin claqua. Théo parut, le visage animé par le vent de la chevauchée :

— Salut, tante Molly ! Salut... Fliss ?

Devant sa surprise, il se mit debout. Théo se dirigea vers lui. Comme chaque fois qu'il la revoyait, Fliss fut frappé par ce je-ne-sais-quoi de félin et de sexy qui émanait de sa présence. Brune, bronzée, Théodora Combes avait une queue-de-cheval et des yeux tirant sur le doré. Pour tout vêtement, elle portait un débardeur blanc, un Levi's et des bottes cavalières en cuir marron. Ils se serrèrent la main avec force.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle. Pourquoi tu n'es pas à Weadick ?

— Faut croire que tu me manquais, Théo.

Elle éclata de rire :

— Arrête ton char !

Mais elle avait la même expression flattée que lorsqu'un client admirait ses chevaux. Elle saisit une carafe et se servit un verre d'eau fraîche :

— Quand es-tu arrivé ?

— Hier soir, répondit Fliss. Comment tu vas ?

— Très bien !

Molly posa un plateau de beignets fumants sur la table.

— Poussez-vous, ronchonna-t-elle.

Théo attendit qu'elle soit hors de portée d'oreille pour glisser à Fliss :

— Ecoute, tu tombes à pic... J'ai quelque chose à te montrer !

.....

Ils empruntèrent l'allée pour gagner la sortie. Des taches de soleil tremblaient dans l'ombre verte des palmiers. Ils dépassèrent le parking (un vrai dortoir pour Cadillac, Chevrolet et Porsche !), les courts de tennis, le pavillon du jardinier. Sitôt franchi le grand panneau marqué ranch hôtel Diamond, Théo partit la première.

Le désert semblait vibrer sous la chaleur. Des cactus de toutes sortes levaient leurs tiges charnues vers le ciel. Au loin, s'élevaient les hauteurs déchiquetées des collines.

Fliss songea à l'effacement de sa belle-mère, si elle le voyait en train de galoper au lieu d'aider au service.

Elle en avalerait son portable ! se dit-il en poussant Tordillo à courir encore plus vite.

Et il se demanda tout à coup quel sentiment il éprouverait à arracher le cœur de Gloria. Cette pensée l'étonna lui-même. Il avait l'impression que ce n'était pas lui qui pensait à un truc pareil. Puis, il serra la mâchoire et envisagea l'événement avec lucidité. Lui, faisant basculer Gloria, couteau au poing ; le sang chaud giclant de son tailleur...

Je déraile !

C'était sûrement la voix de cette nuit qui donnait à ses pensées une couleur morbide.

Il pensa plutôt à Théo. A travers les oreilles dressées de son cheval, il la voyait de dos. Elle s'élevait et s'abaissait en souplesse au-dessus de la selle.

Son jean a bien de la chance.

Bonita s'enfonçait dans les premières collines. La piste se hérissait de pierres de plus en plus grosses lorsque Théo s'arrêta et mit pied à terre. Ils étaient tout près du Saut du Coyote, un ravin que dissimulaient des rochers en surplomb. Théo laissa Bonita à proximité d'un cactus en forme de chandelier, à l'ombre duquel la jument put brouter quelques touffes d'herbe. Puis elle grimpa sur un rocher. Fliss descendit de Tordillo et lui donna une petite tape, pour qu'il rejoigne Bonita. Le soleil cognait dur. Clignant des yeux, Fliss traversa la petite étendue herbeuse et s'immobilisa au pied du rocher. Théo porta un doigt à ses lèvres pour lui recommander le silence.

Elle a peur de réveiller un grizzly ou quoi ? se dit Fliss.

Il ne laissa rien paraître de son étonnement et escalada le rocher. En s'allongeant à côté de Théo, il provoqua de petites chutes de pierres. Elle le bouscula légèrement d'un coup de coude. Mais cette fois, il avait entendu du bruit qui venait d'en bas.

.....

Alors ils virent tous un rayon oblique. Ils le virent tous en même temps. Le miroir, touché par le soleil, le lançait loin devant. Il brillait par saccades.

— Bingo ! exulta Théo.

Fliss serra sa boucle de ceinture à s'écorder la paume, compensant par cette douleur l'excitation qu'il éprouvait et qu'il ne voulait pas laisser paraître.

Ralph hurla, la gorge desséchée par l'émotion :

— Eh bien, Wispen ? Les jumelles !

Le gnome se raidit, comme pris en faute et sprinta vers la caravane. Il revint avec une paire de jumelles qu'il envoya à Daphné.

— Allez ! la pressa Ralph en faisant des petits sauts impatients. Essaie de localiser où tombe le rayon !

Daphné se rebiffa :

— Pourquoi tu me dis ce que je dois faire ?

— Tu traînes, alors je te rappelle à l'ordre !

— Tu ne me rappelles pas à l'ordre, tu me stresses !

— Oh ! Je te stresse ! Imita Ralph Busby en prenant une voix aiguë.

Mais Daphné ne répondit pas, trop occupée à inspecter la trajectoire du rai de lumière :

— Le rayon aboutit exactement au sommet d'une montagne assez éloignée (elle abaissait et élevait les jumelles), à trois heures... non, à cinq heures... enfin, disons à droite... C'est une montagne qui ressemble à une plaque de pierre, dressée presque à la verticale... Il y a des plantes le long de la paroi. On dirait qu'elles forment un sourire...

Elle laissa retomber les jumelles sur sa poitrine :

— Oui, c'est ça, une sorte de sourire contre la roche !

— Une montagne qui sourit ? fit Théo. Ça ne peut être que La Ricanante.

— C'est comme ça qu'on l'appelle, ici ? s'étonna Ralph.

— Certains l'appellent comme ça, oui, confirma Théo.

O-O-O-O-O-O-O-O-O-O